

Bruxelles, le 17 août 1992.

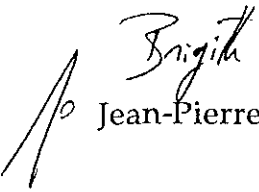
JPL/BG/750

**A l'attention :** des membres du Conseil d'Administration de MSF - Belgique  
des participants au CA du 17/08/92

Chers amis,

Ne pouvant être présent au débat que, personnellement, j'avais demandé que l'on ouvre à propos des "témoignages nouveaux", je te demande de bien vouloir examiner mon point de vue à propos de ce sujet.

Amitiés,

  
Jean-Pierre Luxen.

## Témoignage, oui !

### Politisation du discours MSE, non !

MSF et le témoignage, un vieux débat et pourtant ...

Autant la situation en Yougoslavie nous aura frustré (et nous frustre encore) dans l'action et ce, pour diverses raisons indépendantes de MSF, autant, nous avons été comblés par la richesse et la diversité des prises de position de certains MSF à propos de ce conflit.

Comblés l'ont surtout été les rédacteurs de ces textes, car en tant que membre coopté de MSF - B et lecteur de la presse belge et étrangère (dont Contact), j'ai le sentiment d'assister à une dérive lente mais progressive du "témoignage humanitaire" vers des prises de positions qui s'assimileront à des analyses politiques et ce, au nom des Médecins Sans Frontières. Refusant d'assister passivement à ces dérapages, mes propos visent à ce que soient respectées les valeurs essentielles auxquelles adhèrent des centaines de membres cooptés et des milliers de donateurs.

Le témoignage politique (dans le texte de Reginald et de Pierrot, l'on parle de prise de position anticipative) est à rayer de nos habitudes (même s'il y a un appel des médias dans ce sens). et ce pour diverses raisons :

**A)** Risque que j'estime majeur, est la sécurité des acteurs du terrain, des équipes MSF (souvent les dernières informées, quand elles le sont!).

Toutes prise de position, pour peu qu'elle soit percutante, engendre une caricature de l'environnement du conflit, avec son corollaire, les bons et les méchants! Sans prétendre que notre Charte est le livre de chevet de toutes les parties de tous les conflits, j'ai malgré tout l'impression qu'il y a une perception de neutralité de MSF à travers deux valeurs / symboles : l'homme humanitaire et le docteur, qui jusqu'aux derniers conflits étaient respectés. Tout propos tentant d'analyser un conflit, et s'exprimant clairement va, aux yeux de nos "interlocuteurs", engendrer une atteinte à notre "neutralité" et donc, donner l'impression d'avoir été floué.

**B)** Les Assemblées Générales sont certes conservatrices, mais le cadre fixé reste celui d'une volonté d'un ensemble de membres d'une association. Il a été clairement inscrit dans les volontés de la dernière AG de MSF - B, que sans vouloir être réductrice, elle souhaitait que notre évolution dans la société belge (dont font partie les témoignages et autres tribunes) devait s'inscrire dans un cadre proche de nos valeurs d'une part, de veiller à l'impact que nous pouvons avoir d'autre part. Le message est clair, qu'il soit entendu une fois pour toutes. C'est le respect d'une AG. C'est le prix et la valeur d'une démocratie.

Au sein de MSF - B, nous avons accepté la force et la faiblesse de la multitude des

tendances et des opinions. Cette richesse (?) de la démocratie, au tout au moins de l'associatif, rend difficile d'émettre des points de vue tranchés et politiques sans heurter une majorité. Alors tenons en compte et tentons d'élargir le débat en interne avant de vouloir se profiler absolument vers l'extérieur.

C) L'impression d'être perçu comme faisant partie d'une sphère "intellectuelle" peut donner l'impression de faire évoluer MSF aux yeux de la société belge.

Certes, mais :

- Analysés par certains, nos propos doivent être perçus comme "prétentieux": "voilà ti pas" que les docteurs font preuve de savoir faire en matière non seulement de diplomatie, mais aussi de stratégie militaire. Nous devons être extrêmement réceptifs et compréhensifs lorsque les fonctionnaires de la CEE ou de l'OTAN nous donneront des directives en matière de vaccination, de choix de médicaments,...

- Notre crédibilité réside et dans la crédibilité de l'action et dans la maîtrise que nous avons de notre domaine. Toute extension de notre témoignage vers d'autres sphères d'analyse engendre un affaiblissement de notre discours par simple mécanisme de dilution.

- La volonté d'inscrire MSF dans l'histoire ne pourra, si elle doit se faire, exister qu'à deux conditions :

1) être en complicité avec ceux qui alimentent et crédibilisent le discours, les acteurs du terrain.

2) être en harmonie de phase avec, d'une part la crédibilité de l'efficacité de l'action et, d'autre part, la maîtrise parfaite du domaine peut-être restreint qui est le nôtre. Tel est le prix de la reconnaissance du CICR et d'Amnesty International. Certes, nous ne souhaitons être ni l'un, ni l'autre mais malgré tout !

- Le domaine qui nous préoccupe est suffisamment large et il est loin d'avoir été totalement exploré. Pourquoi vouloir avoir des points de vue à propos de l'intervention diplomatique et militaire à Sarajevo, alors que nous avons été incapables d'exprimer des avis à propos de la politique du PEV.

D) Et puis, entre nous, n'y-a-t-il pas cette aspiration par les phénomènes de mode, certes adapté à la société parisienne, mais oh combien peu fertile en terrain belge. Ce "nouveau courant de pensée MSF" correspond-il réellement à un besoin de MSF ?

MSF est inscrit dans la durée. Les individus et les positions qu'ils occupent sont inscrits dans le court terme. Les phénomènes de mode, aussi. Le danger de "vouloir rester à la mode" serait de pousser MSF à s'exprimer sur tout et n'importe quoi. A quand une tribune MSF dans la Libre Belgique sur la mort du petit Gregory ?

Extrait de la Mélancolie Démocratique de Pascal Bruckner : Petits travers d'époque: " .... variante : l'intellectuelle mouche du coche. Se jeter sur la moindre péripétie pour placer son point de vue, dire son mot sur tout, du top 50 au bulletin météo. Courrir derrière l'actualité, être moins la conscience morale de son temps que sa conscience verbeuse.

Le dilemme entre MSF - membre d'une organisation humanitaire et l'individu citoyen d'une démocratie ne peut justifier les déclarations en décrochage avec le discours MSF.

Lorsque nous nous exprimons, c'est parce que nous sommes MSF (c'est à ce titre que nous sommes écoutés), donc, nous nous devons de respecter les règles du jeu. Le besoin de résoudre ses problèmes de conscience de citoyen ne peut justifier des prises de positions politiques.

Vouloir absolument jouer un rôle moral va nous amener progressivement à devoir avoir un comportement plus "institutionnalisé" pour faire partie de la "table des grands" que l'on écoute. Je pense qu'il faut, au contraire, renforcer un discours plus subversif qui dérange, moins "intellectuel" mais plus frais et "naïf", qui est celui du vécu (> de 48 heures si possible et éviter que le VRAI soit remplacé par la BELLE PLUME !). Le témoignage de situation particulière (d'être là où les autres ne vont pas!) sera plus écouté que de témoigner en même temps que Bernard Henry Levy et autres "stars".

J'ai toujours retenu qu'au sein de MSF notre force était d'exprimer le cri des victimes. Pourquoi ne plus y croire?

En conclusion, je m'exprime nettement contre la prise de position anticipative. Le point "d" du document R.Moreels - P. Harzé doit faire l'objet lorsqu'il se présente d'un témoignage de tout MSF, préparé par MSF et au nom de MSF et devrait être analysé par le CA avant diffusion.

Sa seule raison d'être devant de nous doter d'outils supplémentaires (pont aérien, arrêt déplacements de populations, ...) garantissant et une meilleure intervention de l'aide et une plus grande capacité d'action des acteurs humanitaires. Mais, encore une fois, tentons de toujours le recentrer sur notre mandat ainsi que sur un respect de ce que nous estimons être les Droits de l'Homme.

Jean-Pierre Luxen,  
Membre coopté de MSF - B, depuis mars 1981.